

## ÉTUDE DE LA STRUCTURATION DES COUCHES SOCIALES DU VIETNAM DES ANNÉES 1980

BUI THE CUONG\*

*Le Vietnam d'entre la fin des années 1970 et les années 1980 a connu plein de mutations touchant la structure sociale et le statut de l'homme. L'article a pour objectif d'étudier la structuration des couches sociales au Vietnam des années 1980. A l'époque, avec un espace de recherche et de débat sociologique exigü et isolé du monde extérieur, les sociologues vietnamiens faisant preuve d'abnégation et surpassant les circonstances, ont proposé de nouvelles idées et réalisé des recherches-action, dont les retombées significatives ont été perçues jusqu'à maintenant.*

*Mots-clés* : stratification sociale, structuration des couches sociales, sociologie vietnamienne  
Reçu le 17/9/2020 ; édité le 18/9/2020 ; évalué le 19/9/2020 ; validé le 4/12/2020.

### 1. INTRODUCTION

Au Vietnam, la période entre fin des années 1970 et la décennie 1980 fut marquée par beaucoup de mutations, qui influencèrent fortement les couches sociales et le statut de l'homme<sup>(1)</sup>. Comment étaient alors les recherches vietnamiennes sur la structuration des couches sociales ? L'article se propose d'apporter des réponses au travers de l'état des lieux de la recherche en question. Il s'agit là des résultats des travaux « La structuration des couches sociales dans la région du Sud-est entre 2010-2020 », validés et financés par l'Académie des Sciences sociales du Vietnam. L'état des lieux cible sur les travaux de deux unités principales de recherche sociologique au Vietnam durant les années 1970 - 1980, relevant de la Commission vietnamienne des Sciences sociales.

L'article comporte quatre parties. Après l'introduction, la deuxième partie sera consacrée à la création des deux unités de recherche sociologique à Hanoi et à Ho Chi Minh Ville, à la présentation de certaines publications en la matière. La troisième partie visera à analyser quelques résultats et contributions importants des recherches sociologiques des années 1980

---

\* Institut des Sciences sociales du Sud.

sur la structuration et la stratification sociales. La dernière partie servira à résumer les caractéristiques principales et les contributions de telles recherches durant cette période-là et aujourd'hui.

## **2. ORGANISATION ET PUBLICATIONS DE RECHERCHE**

Fin des années 1970, ont vu le jour successivement deux unités de recherche sociologique dans deux centres importants situés aux deux bouts du pays : le bureau de sociologie relevant de l'Institut des sciences sociales à Ho Chi Minh Ville et la section de sociologie de la Commission vietnamienne des Sciences sociales. Aux premiers jours de création, les chercheurs de ces deux organismes ont reçu beaucoup d'aide de François Houtart et Geneviève Lemercinier, deux sociologues de l'Université Catholique de Louvain. Ces derniers ont monté des formations de plusieurs jours et accompagné les chercheurs vietnamiens dans des campagnes lointaines. Ensuite, les deux instances ont accueilli des sociologues russes, bulgares, hongrois et est-allemands. Dans certains séminaires, les sociologues internationaux d'alors ont tous abordé le point central de la recherche sociologique qu'était la structuration sociale. A titre d'exemple, Velichko Dobriyanov a rendu visite et fait un exposé sur le courant sociologique bulgare en parlant du fameux concept-clé de Jivko Oshavkov : « la structure sociologique de la société »<sup>(2)</sup>.

Vers la décennie 1970, l'usage de la notion de structure sociale dans les recherches expérimentales ainsi que conceptuelles constituait une méthodologie à la mode dans le monde, que ce soit les pays occidentaux ou du bloc socialiste. C'est sans doute pour cela que dès leur création, tous les deux organismes situés dans les deux grandes villes tenaient à employer au premier abord ce concept compris comme la structure des classes et les couches sociales<sup>(3)</sup>.

## **3. RÉSULTATS ET APPORTS**

Étant donnée la contrainte en longueur de cet article, cette partie est seulement réservée à présenter par ordre chronologique quelques publications marquantes de la période en question.

Dans le premier numéro de la Revue de Sociologie de 1982, Vu Khieu a précisé que la sociologie « avait dans un premier temps pour objet de recherche toutes les structures sociales du Vietnam depuis l'ancien modèle socio-économique au modèle socialiste, les problématiques de la gestion sociale, celles de la nouvelle culture et de l'homme nouveau » (Vũ Khiêu, 1982 : 128). Les années d'après (1983 - 1986), la Revue a présenté certains articles des sociologues internationaux étudiant la structure sociale, dont très peu sur la structure sociale et les couches sociales au Vietnam, excepté celui de Le Minh Ngoc daté de 1984<sup>(4)</sup>. Il a fallu quatre ans plus tard pour que la Revue de Sociologie ait publié des numéros thématiques traitant de la structure sociale du Vietnam : n° 4/86 suivi de n° 1 et 2/1987, 1 et 2/1988 et 4/1990.

L'éditorial de la Revue du n° 4/1986 a souligné l'orientation selon laquelle « la sociologie avait pour mission première d'étudier la structure et la politique sociales » (Tập chí Xã hội

học, 1986 : 3). Du point de vue actuel, il est à noter que cette position est restée plus ou moins marquée au travers des recherches sociologiques au Vietnam, du fait qu'il existait différents articles et publications autour des problématiques de la structure et de la politique sociales. A la suite de l'*Éditorial*, était la rubrique des 5 textes parlant de la structure sociale. Les limites disciplinaires dues au contexte socio-politique d'alors mises à part, avec le regard d'aujourd'hui, je remarque quelques thèses intéressantes dans ces articles sur la structure sociale. Dans la première partie de son article, Vu Khieu (1986a : 8-10) évoquait les contours principaux du schéma de la structure sociale au Vietnam : la classe ouvrière, le paysannat collectif, l'intelligentsia. Selon l'appellation populaire de l'époque, il s'agissait du « modèle deux classes une strate<sup>(5)</sup> ». En allant plus loin, il a appelé à considérer « différentes catégories » dans ce modèle. Il a écrit : « La sociologie se doit d'analyser les différents groupes sociaux dans la structure sociale d'ouvrier de nos jours. » (Vũ Khiêu, 1986a : 8). Selon cet auteur, il y a des ouvriers de plusieurs générations dans des usines de construction datées de la colonisation française ; de nouveaux ouvriers issus de la paysannerie et d'autres groupes ; des ouvriers formés ayant un haut niveau technique adapté à l'industrie moderne ; des ouvriers des coopératives artisanales (Vũ Khiêu, 1986a : 8-9). S'agissant de la campagne, Vu Khieu a parlé de l'apparition de la couche ouvrière et de l'intelligentsia à la campagne. Il a également mentionné différentes strates paysannes, du fait du développement socio-économique en général et de « la politique d'allocation du Parti ». En particulier, il a proposé que soit réalisée une recherche sur « la différenciation chez les paysans due à la productivité et à la possession de moyens de production et sur la politique centrée sur « les paysans pauvres qui ne possèdent rien dans leurs mains » (Vũ Khiêu, 1986a : 9). De même, il a prétendu qu'il était indispensable d'étudier les groupes sociaux de l'intelligentsia (Vũ Khiêu, 1986a : 9-10).

Dans la partie II, il a expliqué pourquoi il fallait éviter deux tendances : absence de la prise en conscience de l'importance de la hiérarchie des classes sociales dans la structure sociale et étude verticale de la pyramide des classes sociales sans regarder de près la dynamique des classes par le biais des groupes sociaux caractérisés par des liens extrêmement divers et complexes » (Vũ Khiêu, 1986a : 10). L'auteur voulait désigner des strates sociales dans la structure sociale en fonction de l'ethnie, de la religion, de la zone géographique, de l'anthropologie, de la communauté, du modèle et de la parenté familiaux, etc. Dans la partie suivante, le chercheur a mentionné les petits producteurs, les commerçants, les chômeurs, les retraités, les hors-normes en tant que groupes sociaux à étudier à part en sociologie. Jusqu'à présent, la sociologie vietnamienne a opté pour cette orientation, ouvrant progressivement à d'autres groupes sociaux sa recherche basée sur les strates distinctes et diverses et l'intersectionnalité (intersectionality).

Le texte de Tran Huu Quang intitulé *Identification de la structure des classes sociales dans les campagnes du delta du Mékong*, publié en 1982, est considéré comme une des premières publications scientifiques après 1975, dans laquelle était présenté et analysé l'état des lieux de la hiérarchie sociale dans les campagnes du delta du Mékong<sup>(6)</sup>. Tran Huu Quang a reparlé de la classification des foyers paysans basée sur les Études 1978 et 1981. Il y en a cinq :

foyer sans production agricole (Cat I) ; foyers composés de salariés agricoles (Cat II) ; foyers exploitant en faire-valoir direct avec leur main-d'œuvre strictement familiale (Cat III) ; foyers exploitant en faire-valoir direct avec l'aide d'une partie de main-d'œuvre louée ou possédant des moyens mécaniques, des cheptels (buffles, bœufs) à des fins commerciales (Cat IV) ; foyers à des revenus essentiellement issus de la location de main-d'œuvre dans les activités agricoles, et/ou dans les métiers artisanaux, et/ou dans le commerce de machines, de bovins (Cat V). L'étude 1978 réalisée dans huit hameaux appartenant à huit provinces du delta du Mékong a montré la répartition des foyers paysans dans les cinq catégories comme suit : la Cat I représente 2,01 %, la Cat II 22,69 %, la Cat III 56,93 %, la Cat IV 15,40 % (la somme des Cat III et IV est de 72,06 %), et la Cat V 3,15 %. Celle-ci regroupe « les propriétaires riches et les capitalistes ruraux, dont la méthode d'exploitation est de nature capitaliste ». Dans ces foyers ont apparu de façon sporadique des fermiers capitalistes possédant 10-15 ha de terres à louer et complètement recourant à de la main-d'œuvre (Trần Hữu Quang, 1982 : 31-32). Cependant, il a fait remarquer que même avant 1975, « les propriétaires riches et les capitalistes ruraux ne se montraient pas comme une classe dominante à la campagne » (Trần Hữu Quang, 1982 : 33). Le pourcentage des paysans sans terre (Cat II) est de 22,69 % selon l'Étude 1978, et ce chiffre traduit une baisse par rapport à l'avant 1975, sous l'impact des mesures politiques. Entre les deux extrémités se trouve la couche des paysans moyens (Cat III et IV) occupant plus de 70 % de l'échantillon étudiée et jouant ainsi « le rôle central dans l'économie du delta » : majoritaires, ils tiennent en possession la plupart des rizières et des moyens de production mécanisés, et produisent environ les 3/4 de la quantité du riz et des marchandises du delta. Le rôle des paysans moyens de catégorie supérieure (Cat IV) y est particulièrement important (Trần Hữu Quang, 1982 : 33-35)<sup>(7)</sup>.

Le texte conclut qu'en 1975, la campagne du delta du Mékong connaissait une hiérarchisation des couches dont la dynamique n'en était qu'à ses balbutiements, manquant de maturité et restant dans la transition du capitalisme. Mais actuellement (le texte écrit au début de la décennie 1980) « la tendance principale et marquante est « la moyennisation de la classe paysanne », c'est-à-dire que celle-ci renforce de jour en jour son statut socio-économique sur le plan quantitatif comme sur le plan qualitatif. » (Trần Hữu Quang, 1982 : 36). L'auteur a recommandé de « regrouper les paysans en tant qu'individus... selon la structuration des foyers définie par la Commission de réforme agricole du Sud-Vietnam et le Département des statistiques à partir de l'étude 1978, à la place de la répartition en fonction du niveau de vie élevé, moyen et bas, comme actuellement. » (Trần Hữu Quang, 1982 : 36). À mon avis, cette recommandation reste toujours significative pour la recherche-action de nos jours<sup>(8)</sup>.

En 1984, Le Minh Ngoc a publié *A propos de la classe des paysans moyens au delta du Mékong* dans la Revue de Sociologie. Dans son article, l'auteur a analysé la position socio-économique des paysans moyens au delta du Mékong et leur attitude envers les politiques. L'étude 1978 a montré que dans cette région, « la paysannerie moyenne représente 70 % de la population rurale, 74,5 % de la main d'œuvre, 80 % des rizières, 60 % de la totalité de

l'énergie mécanique, plus de 70 % des petites machines, 93 % de la force bovine » (Lê Minh Ngọc, 1984 : 26). De ce fait, les paysans moyens produisaient 77,5 % de la totalité des vivriers et marchandises agricoles de la région (Lê Minh Ngọc, 1984 : 29). Qui plus est, l'auteur a souligné la compétence commerciale et technologique de ladite classe.

La contribution la plus intéressante de Lê Minh Ngọc dans son article est que ce dernier évoque l'attitude des paysans moyens face à la politique agricole de l'époque par le biais des études expérimentales en sociologie. Ceux-ci acceptaient à contrecœur la politique de partage de terres et de collaboration agricole, mais « chacun sa rizière », prêts à adhérer aux unités de production sous réserve qu'une politique transparente sur le partage du fruit de travail soit de mise et que dotés d'exemplarité et d'impartialité, les cadres aient le sens des affaires et la capacité de gestion (Lê Minh Ngọc, 1984 : 30-31). Ce furent des conditions qualifiées d'« utopique » (impossibles à exister)<sup>(9)</sup> au vu de la réalité historique du Nord-Vietnam d'avant et du pays à l'époque. Le résultat est que la collectivisation de la production agricole au delta du Mékong entre 1970 et 1980 a pris fin au bout d'une décennie, entraînant la fin de la collaboration agricole dans tout le pays, bien que le système des coopératives agricoles existe au Nord-Vietnam depuis la fin des années 1950, lequel ne démontrait certes pas l'efficacité économique mais avait ses preuves pendant 30 ans sur le plan politique et psychologique.

Sans doute le jeune défunt sociologue, Pham Van Phu, fut le premier auteur à utiliser l'appellation « stratification sociale » afin de conceptualiser le monde réel de la campagne lorsqu'il publia son texte « Première initiation à la stratification sociale dans les campagnes actuelles » (Phạm Văn Phú, 1998)<sup>(10)</sup>. Pour commencer, Pham Van Phu a posé clairement et nettement la question de recherche : « Ces dernières années, une grande question souvent soulevée est : actuellement, dans les campagnes vietnamiennes, existe-t-il une stratification sociale ? Si oui, comment cette stratification se passe-t-elle ? » (Phạm Văn Phú, 1988 : 70). Par la suite, le chercheur a répondu à cette question avec une clarté logique et des chiffres incroyablement parlants, même du point de vue d'aujourd'hui (sans qu'il ait précisé par quels moyens il avait obtenu ces données).

Pham Van Phu a pointé les différences économiques intrinsèques des mesures politiques et celles que le mouvement de collaboration ne pouvait effacer (différences préexistantes en matière de la possession des terres entre trois villages dans la commune Nam Giang, différences en matière de moment d'apparition des foyers avant et après la mise en œuvre de la politique rizicole 5 %, différences en biens passifs...). Sans porter attention au discours marqué de l'époque, nous constatons que ces analyses sociologiques se révèlent assez subtiles et profondes, celles dont même aujourd'hui nous pouvons toujours tirer des enseignements : « de manière générale, la stabilité de la psychologie des paysans propriétaires, l'écart de lopins de terre, le développement des activités secondaires sans interdiction de commerce... tout cela... constituent le catalyseur de la stratification sociale à Nam Giang durant la période 1960 - 1980. Cependant, la stratification sociale touchait uniquement une classe, la paysannerie collective » (Phạm Văn Phú, 1988 : 71).

La structure sociale à Nam Giang vers l'année 1980 qu'a identifiée et schématisée Pham Van Phu comprend quatre groupes sociaux. *Primo*, « le groupe social spécial dans lequel se trouvent les cadres dirigeants importants dont la plupart ont quitté les travaux champêtres, ils sont de l'ordre d'environ 0,5 % de la population. C'est un groupe social aisé. » (Phạm Văn Phú, 1988 : 71)<sup>(11)</sup>. *Secundo*, les foyers paysans à un revenu moyen équivalent à 400 kg de paddy/tête/an représentent 3 % de la population, ils sont capables non seulement de subvenir à leurs besoins fondamentaux, mais aussi d'épargner grâce au revenu issu de l'économie domestique. *Tertio*, les foyers les plus nombreux à un revenu moyen équivalent à 300 kg de paddy/tête/an atteignent 52 % de la population, leur revenu essentiellement issu de l'économie collective. *Quarto*, les foyers paysans à un revenu moyen équivalent à 200 kg de paddy/tête/an occupent 45 % de la population, « la situation économique s'est certes améliorée, mais ils n'arriveront pas toujours à gagner suffisamment pour subvenir à leurs besoins fondamentaux. » (Phạm Văn Phú, 1988 : 71). Selon le langage iconographique de l'étude de stratification sociale actuelle, une telle structure ressemble à un losange dont la partie inférieure est presque aussi grande que la partie médiane (45 % contre 52 %), et les parties supérieures avec deux groupes de petits pourcentages (3 % plus 0,5 %).

En quelques années après 1980, jusqu'à la moitié des années 1980, Nam Giang s'est transformée passant à une stratification sociale totalement différente. Les résultats du changement de politiques au niveau macro et la mise en œuvre active des politiques au niveau micro, la stratification sociale de Nam Giang d'après 1985 sont décrits par Pham Van Phu comme suit.

*Primo*, le plus marquant est le groupe social dont le revenu moyen équivaut à 800 kg de paddy/tête/an et qui représente 6,2 % de la population, dans ce groupe sont apparus depuis le début deux sous-groupes différents au niveau de la méthode d'exploitation. Le premier sous-groupe comprend cinq propriétaires-exploitants et des propriétaires de grands fours (de fabrication), occupant 6 % de la population. Il s'agit des propriétaires de fours, de fabriques qui louent de la main-d'œuvre normalement au nombre de un à quatre, ou si nécessaire quelques ouvriers non qualifiés. Les plus gros propriétaires-exploitants emploient en général de sept à huit ouvriers qualifiés. Le deuxième sous-groupe composé de quatre prêteurs d'argent contre intérêt (en 1988, le taux d'intérêt mensuel était de 15 %), six points de vente de gros et un certain nombre de foyers de commerce de matériaux, est de l'ordre de 0,2 % de la population. Ils ne louent de bras ni produisent, ils utilisent leurs ressources financières importantes pour faire du commerce et gagner plus de profits que les propriétaires de fours, « les habitants de Nam Giang affirment que ce sont les ménages les plus riches de la commune » (Phạm Văn Phú, 1988 : 75).

*Secundo*, les foyers paysans dont le revenu moyen correspond à 500 kg de paddy/tête/an, représentent 15 % de la population et sont en étroite relation avec le marché, ils orientent leurs activités économiques vers l'artisanat industriel, l'ouverture de magasins de commerce et de service. Dans ce groupe social, il y a entre 20 et 25 personnes qui servent de coursières. Ce qui marque Nam Giang d'aujourd'hui c'est qu'attachés à ces foyers paysans aisés, ils

sont plus de 80 % à siéger dans la direction, dans la gestion des activités socio-économiques. De nos jours, l'équipe locale de dirigeants et gestionnaires n'est plus une partie indépendante et séparée des travaux de production agricole directe. » (Phạm Văn Phú, 1988 : 75)

*Tertio*, les foyers paysans au revenu moyen équivalent à 400 kg de paddy/tête/an, de l'ordre 26 % de la population, optent toujours pour les activités agricoles comme leur ressource principale, associées à d'autres activités telles que la transformation de produits agricoles, l'élevage, le commerce divers, le service.

*Quarto*, les paysans au revenu moyen équivalent à 300 kg de paddy/tête/an, de l'ordre de 43 % de la population (une baisse de 9 % par rapport à avant) dont la ressource financière est essentiellement liée à l'économie agricole.

*Quinto*, les paysans au revenu moyen équivalent à 200 kg de paddy/tête/an, ne représentent que 10 %, soit une forte baisse de 35 %. Les 3/5 d'entre eux sont des familles nombreuses. De ce groupe social après 1984 est né un contingent de salariés professionnels et semi-professionnels (Phạm Văn Phú, 1988 : 74). Les premiers au nombre d'entre 50-70 personnes sont des mécaniciens qualifiés dont la rémunération mensuelle oscille entre 50.000 et 60.000 dongs. Les deuxièmes sont deux fois plus nombreux, regroupant le plus souvent des jeunes qui apprennent un métier en louant leurs bras, payés 1.000 dong/jour.

Donc, à l'usage des symboles dans l'étude sociologique, du losange avec le sommet très réduit et la base large à l'avant 1980, la stratification sociale de Nam Giang à la fin des années 1980 est passée à un losange plus allongé dont la base s'est rétrécie, mais la moitié inférieure restait à plus de 50 %, l'autre moitié supérieure a gagné des proportions considérables, la partie d'élites au pourcentage plus important.

Pham Van Phu a démontré que bien que pendant la collaboration globale 1960 - 1980, prenait forme une stratification sociale à Nam Giang, au degré moindre. Selon notre constatation, trois des quatre groupes se différencient en matière du niveau de vie et le dernier que l'auteur appelle « groupe social particulier ». Le groupe dispose aussi d'un différent niveau de vie, mais surtout au niveau de la position politique et administrative dans la direction. La différence de niveau de vie résulte de celle de statut socio-politique par rapport des trois groupes restants. « La caractéristique la plus marquante de la période 1960 - 1980 réside dans la stratification sociale produite au sein d'une classe : la paysannerie collective, le nombre des paysans disposant d'un revenu moyen situé autour de 300 kg/personne/an augmente et a apparu un groupe de paysans dont le revenu moyen total tourne autour de 400 kg/personne/an. En parallèle, se forme un groupe spécial composé de cadres dirigeants et de gestionnaires importants, lesquels ne participent pas directement aux travaux de champs » (Phạm Văn Phú, 1988 : 75).

Après 1980, la politique d'économie multisectorielle et celle d'allocation terrienne familiale ont entraîné le renforcement de la tendance à la constitution et au développement de la privatisation de moyens de production en artisanat industriel » (Phạm Văn Phú, 1988 : 75). L'auteur pense que contrairement à la période 1960 - 1980, marquée par la stratification

sociale au sein de la paysannerie collective, après 1980, la structure socio-économique de Nam Giang s'est transformée, la stratification sociale ne se limite pas à une classe » (Phạm Văn Phú, 1988 : 75). En un temps court, en moins d'une décennie, la structure sociale de Nam Giang a connu des changements assez fondamentaux, avec la naissance de cinq groupes sociaux. La proportion du groupe situé sur la base du losange s'est beaucoup réduite, n'occupant que 10 % de la population. La majorité des foyers appartenant à ce groupe en 1980 a atteint le niveau de revenu égal à celui du groupe médian avant 1980. Il a apparu deux groupes situés dans la moitié de la pyramide sociale avec une proportion plus importante, respectivement 15 % et 26 %. Et le groupe de 15 % entretient une relation étroite avec le marché ; travaillant essentiellement dans l'artisanat industriel, le commerce et le service. Une grande partie de dirigeants fait partie dudit groupe. Spécialement il y a un groupe émergent que Pham Van Phu appelle « petits propriétaires » dont la proportion commence à se montrer conséquente (6,2 % de la population), ils possèdent leurs propres locaux de production, ou de commerce et des outils financiers. Parallèlement à la naissance de ce groupe social, ont vu le jour des salariés et apprentis auprès des propriétaires de fabriques. C'est le moment où on remarque clairement une accélération de la tendance à la formation et au développement de la privatisation de moyens de production, au renforcement de la production marchande et de la circulation monétaire » (Phạm Văn Phú, 1988 : 72).

L'article de Pham Van Phu offre au lecteur l'histoire de la stratification de la société paysanne entre 1960 et 1980, traversant les premières années de la décennie 1980 marquée par l'allocation terrienne dictée par la Directive 100 du Secrétariat du Parti jusqu'à après 1984. Ce qui nous surprend aujourd'hui, c'est qu'à ce moment-là, l'auteur a démontré une analyse sociologique proche de la réalité, différemment à la présentation des textes de mesures et des travaux de recherche de l'époque et d'avant. « De façon générale, après 1980, à Nam Giang, le processus de stratification sociale a continué mais à une ampleur plus importante et à une vitesse beaucoup plus rapide. Ce qui est plus frappant, c'est que cette stratification a commencé à briser l'unité relative d'une classe sociale formée durant la collaboration agricole. Néanmoins, dans la condition d'une société en transition, la force de production n'était pas développée et très souvent est tenue en bride par une politique uniformisée à l'encontre de l'expansion du capitalisme. La stratification sociale peinait ainsi à prendre de la profondeur. » (Phạm Văn Phú, 1988 : 73). A la fin de son article, il conclut : « tous les habitants de la commune de Nam Giang conviennent qu'il n'y a rien de plus raisonnable que de s'émuler en production et en commerce pour devenir riches » (Phạm Văn Phú, 1988 : 76). C'est une remarque qui prédit l'explosion d'une nouvelle orientation de valeurs, laquelle balayera toute la société vietnamienne durant les trois décennies à venir, ce que nous avons vécu et vivons en ce moment, et il est sûr qu'une telle situation perdurera sur plusieurs décennies.

Fin de la décennie 1980, Do Thai Dong a contribué deux articles remarquables. Le premier intitulé *Les rapports de production et l'évolution des classes sociales à la campagne dans le delta du Mékong* (1989a) analyse les causes motrices et les tendances de la différenciation



des classes sociales. En tenant compte de la situation de la fin de la décennie 1970, l'auteur a écrit : « Le régime de grands propriétaires dans la région du sud a été aboli depuis longtemps. Le capitalisme rural n'était pas considéré comme une classe sociale. Toutes les enquêtes réalisées depuis 1984 par l'Institut des Sciences sociales affirment que la classe des paysans moyens représente plus de 70 % des foyers et constitue ainsi la partie majoritaire de la structure sociale dans les campagnes du delta du Mékong. Le cordon avec le féodalisme coupé de 1975 à 1978, « les réformes agraires » ne se heurtaient plus à aucun obstacle ». (Đỗ Thái Đông, 1989a : 43). Le paysage des classes sociales dans les zones rurales fortement développées le long des fleuves Tien et Hau est représenté par 10-15 % des paysans moyens de catégorie supérieure et 50-60 % de catégorie inférieure. Ils sont perçus comme une forme économique et une classe sociale à part entière » (page 45). Et cette souche avait apparue il y a des dizaines d'années (page 44). Mais « la parcellisation des terres » de 1978, leur collectivisation à partir de 1978, l'allocation de terre bouleversante de 1982, tout cela a perturbé à plusieurs reprises 50 % des rizières. A certains endroits, jusqu'en 1987, « on dénombrait jusqu'à 27 % des surfaces allouées aux foyers pour la première culture » (page 43). A côté des perturbations rizicoles, de la répartition égale des terres, la collectivisation des moyens de production, des machines et des instruments a causé des pertes importantes, ce qui affaiblit la force de production... La collectivisation a vraiment échoué pour tous les moyens de production et provoqué des conséquences durables (page 45)<sup>(12)</sup>. Ces événements ont entraîné une tension en 1988 dans toute la région. « Le problème agraire touche la moitié de la surface des terres et un tiers des foyers. Tandis que la collectivisation affecte jusqu'à 70-80 % des paysans moyens » (page 45).

La réalité montre que la campagne du delta du Mékong a retrouvé le paysage des classes sociales d'antan, avec 8 % des paysans appartenant à la souche supérieure, 50 % aux couches médiane et inférieure et 14 % des salariés agricoles dans la pyramide des classes à l'époque de l'étude en 2008 (Bùi Thế Cường & Lê Thanh Sang, 2010 : 38). Il s'agit du paysage des catégories socio-professionnelles dans les campagnes du sud-ouest, lesquelles contribuent au développement extraordinaire de la production de riz d'exportation.

Le deuxième article de Do Thai Dong intitulé *Les problèmes de la structure sociale et le développement d'une commune de la campagne de la région du Sud (Enquête sociologique dans la commune Hieu Nghia, Vung Liem, province de Cuu Long)* (1989b) reflète une étude de cas qui confirme encore une fois le paysage global dont parlait le premier article. Le texte décrit de façon vivante l'état de « réticence » entre la production individualisée et la collectivisation dans des établissements, entre les politiques imposées d'en-haut et les solutions alternatives des habitants. L'usage de terres-verger est réglementé quoiqu'il n'y ait pas de propriété officielle, mais la propriété effective préconise l'interdiction de l'appropriation, de la cession, du partage avec ses proches, l'héritage pour les enfants étant facilité. Alors que les rizières sont gérées par la collectivité, même la coordination et la supervision des plantes, des saisons de culture et des récoltes, etc. Les paysans devaient avoir deux façons de traiter au nom de leur intérêt économique, mais aussi de leur état sentimental

ou celui de n'importe qui aspire à la liberté et le droit à l'autodétermination. Avec deux types de terre, deux politiques, deux traitements, un foyer paysan, considéré comme une unité de production caractérisée par les relations intrinsèque et organique entre les capitaux et le travail, entre la production et la vie, entre l'épargne et la dépense, doit « se dédoubler » en fonction de la circonstance. Les habitants de Hieu Nghia ne sont pas les gens les plus actifs, mais si nous en croyons notre étude, ils n'ont pas non plus tardé à réorganiser l'économie familiale de manière à dépendre moins de l'économie collective » (Đỗ Thái Đồng, 1989b : 53)<sup>(13)</sup>. En ce qui concerne la hiérarchie sociale, l'auteur conclut : « Pour faire développer la production et déclencher une émulation révolutionnaire au sein de la population, créer de l'élan pour le développement dans les années à venir, et gagner l'unanimité du peuple, il faudra reconsidérer les politiques. Quelles politiques de classe sociale à la campagne actuellement ? Y-a-t-il une droitisation en vue de supprimer les différences au sein du peuple ? A revoir l'analyse de classes sociales dans les campagnes pour qu'elle corresponde mieux à la réalité » (Đỗ Thái Đồng, 1989b : 59).

En 1990, dans la Revue de Sociologie numéro 4 a été évoquée et discutée l'orientation de recherche essentielle de l'Institut des Sciences sociales durant les dernières années de la décennie 1980<sup>(14)</sup>. Dans ce numéro, il y a les textes de Chu Huu Quy et To Duy Hop.

Pour commencer son article, Chu Huu Quy fait remarquer que la stratification sociale à la campagne vietnamienne est une question complexe du point de vue de la recherche-action et du point de vue de l'évolution » (1990 : 43). Pour décrire le degré du changement de 1986 jusqu'au moment de l'article, l'auteur a dû utiliser des termes tels que « forte évolution et en cours d'évolution, dans certains endroits, l'ampleur du développement, la transformation de la situation assez rapide » (1990 : 43). Selon lui, il est nécessaire d'étudier de manière scientifique la stratification sociale suivant la démarche et les critères les plus appropriés qui servent de cadrage. » (1990 : 43). Quant à la classification des strates sociales, Chu Huu Quy suggère que la stratification sociale rurale devra de prime abord être basée sur la division du travail, c'est-à-dire en fonction des métiers exercés à la campagne, et puis sur le revenu, le niveau d'instruction, le niveau intellectuel de la population, les caractéristiques sociales, la nature politique » (1990 : 43).

Du point de vue d'aujourd'hui, nous constatons qu'à l'instar de certains chercheurs de l'époque, Chu Huu Quy a bien ressenti les signes avant-coureurs de grandes mutations dans la stratification sociale qui se déroulent en grande vitesse et qui s'intensifieront dans l'avenir. Il a également préconisé une stratification sociale sur la base des métiers, ce qui sera devenu un critère très souvent utilisé. Chu Huu Quy a proposé trois façons de stratification sociale (1990 : 44-45). La première étant « stratification selon les métiers » comprend quatre groupes. *Primo*, les personnes font du commerce ou du service à la campagne, la plupart ont un revenu élevé. *Secundo*, c'est le groupe socio-professionnel axé sur l'artisanat industriel. Celui-ci plus ou moins dissocié de l'agriculture occupe la deuxième place sur le plan du revenu. *Tertio*, les foyers de nature agricole, vaquent en parallèle à des occupations commerciales ou artisanales, ou les deux. *Quarto*, les ménages purement agricoles possèdent

en général un revenu bas, n'empêche que certains faisant des vergers ou de l'élevage avec brio gagnent plus que ceux spécialisés dans le commerce et l'artisanat.

La deuxième façon est appelée selon Chu Huu Quy « stratification selon les statuts sociaux en vue de gestion. Ainsi, la société rurale est composée de trois couches. Tout d'abord, c'est « la couche dirigeante (cadres gestionnaires) », ce qui correspond aux remarques susmentionnées de Pham Van Phu. L'auteur souligne que cette couche n'est pas minoritaire, au nombre de 1 million sur 50 millions de ruraux<sup>(15)</sup>. Il prétend que c'est la couche importante qui ne reçoit pas d'attention en matière de politique et qui fait preuve d'une faible compétence de gestion. L'auteur utilise même des termes comme « bâclés », « impulsifs », « ne savent pas juger un procès »<sup>(16)</sup>. Ensuite, « la classe bénéficiaire de mesures » comprend « trois grandes catégories », qui représente environ 5 % de la population rurale. La première catégorie, qui bénéficie des privilèges étatiques, se chiffre à 1-1,2 million de personnes. La deuxième, qui se voit accorder l'assurance sociale, est entre 1 et 1,5 million de personnes. La troisième, dite classe défavorisée ayant besoin d'être assistée, se dénombre à plus d'un million de personnes. Et puis, la troisième couche composée d'enseignants et d'intellectuels à la campagne » (à savoir des personnes ayant le niveau d'études secondaires et des enseignants, entre 1.000 et 2.000 dans chaque hameau). Le chercheur fait savoir que l'État n'a pas fait attention à cette couche. C'est pourquoi, le rôle de celle-ci reste invisible.

La troisième façon est la stratification sociale en fonction du revenu selon les termes de Chu Huu Quy. Dans ce sens, il y a eu quelques enquêtes qui classaient les foyers en trois, quatre ou cinq échelles : bon, moyen, faible », « aisé, bon, moyen, faible », « aisé, bon, moyen, faible, misérable ». Trois ans plus tard, la Banque mondiale a recommandé au Vietnam le classement par quintile (5 groupes de 20 %) selon le niveau de revenu ou de consommation.

Le texte de To Duy Hop mentionne « trois niveaux d'évolution de la structure sociologique à la campagne » dans le delta du fleuve Rouge, sur le plan même du foyer et de la commune. L'auteur distingue 3 types de foyer : le ménage supérieur cherchant à devenir riche, le ménage moyen ayant assez de quoi se nourrir, et le ménage inférieur, passif, pauvre, ayant du mal à se nourrir. De même, il y a trois types de village-commune : village-commune supérieurs, actifs, riches ; village-commune moyens pourvus d'assez de nourriture ; et village-commune inférieurs, passifs, pauvres, dépourvus de nourriture. Par conséquent, « la structure de la société rurale est fragmentée et entraîne progressivement la polarisation sociale : supériorité-infériorité, richesse-pauvreté » (Tô Duy Hốp, 1990 : 18). L'auteur a découvert que les villages-communes supérieurs étaient traditionnellement riches. Ce sont normalement des villages de métiers (c'est-à-dire à la base non agricoles). Aucun village-commune n'est qualifié d'inférieur, même ceux qui étaient moyens ont réussi à devenir supérieurs. La grande partie des villages-communes du Nord est dans la catégorie moyenne, sous-moyenne et faible. Dans la pyramide sociale, il y a une forte corrélation entre les ménages et les villages-communes. Dans les villages-communes supérieurs, les foyers supérieurs sont plus nombreux, ceux qui manquent de nourriture se révèlent minoritaires. A

l'inverse, dans les villages-communes pauvres, le nombre des familles riches est beaucoup moindre tandis que celles qui sont pauvres et n'ont pas assez à manger dominant. Les ménagers dits riches dans de tels villages ne correspondent qu'à ceux de catégorie moyenne dans les villages riches. (Tô Duy Hợp, 1990 : 18).

#### 4. CONCLUSION

L'espace dédié aux débats sociologiques au Vietnam des années 1980 fut restreint et déconnecté de l'étranger. En conséquence, parlant des publications sur la structure (la stratification) sociale de cette époque du point de vue d'aujourd'hui, nous ne sommes guère surpris par les discours et analyses limités. Cependant, dans un tel contexte, des sociologues ont su se surpasser et surmonter les circonstances, ils ont accouché des idées nouvelles (qui ne le sont pas pour autant aux yeux des chercheurs internationaux), mis fin au débat spéculatif sur le monde réel, ce qui était populaire à l'époque, pour réaliser des études expérimentales couplées d'analyses éclairantes, lesquelles portent toujours une valeur d'actualité. Quoique par endroit le discours se montre livresque, certains auteurs ayant appliqué avec succès la méthode d'analyse positive, très populaire en sociologie à l'étranger, dont la sociologie marxiste, ont présenté une vision toute neuve sur le monde réel d'alors. A mon avis, comme c'était sus-mentionné, dans la recherche-action sur la dynamique de la structure sociale au Vietnam des années 1980 émergeaient les noms tels que Pham Van Phu, Chu Huu Quy, Dang Canh Khanh et To Duy Hop au Nord, avec Do Thai Dong, Le Minh Ngoc et Tran Huu Quang au Sud.

La recherche sur la structure des couches sociales au Vietnam des années 1980 témoigne de quelques caractéristiques propres et de contributions d'une valeur historique pour la postérité. *Primo*, au-delà du discours normatif de l'époque, Vu Khieu insiste sur l'importance de la recherche sur la structure sociale et appelle à dépasser le modèle « deux classes une strate » afin d'étudier des groupes sociaux précis dans ces strates et classes. *Secundo*, de règle générale, les sociologues spécialisés dans la stratification sociale de l'époque se concentraient sur le monde rural. *Tertio*, à la différence des textes de politiques et de la recherche sur le matérialisme historique de la même époque, les recherches-action sociologiques ont avec clarté démontré la persistance de la stratification sociale dans les campagnes du nord durant les années 1960 - 1980, bien que toutes les zones rurales du nord aient été collectivisées (Phạm Văn Phú, 1998 ; Tô Duy Hợp, 1990). *Quarto*, les sociologues se sont efforcés de modifier leur représentation de manière à ce que celle-ci s'adapte à l'évolution de la structure sociale qu'eux-mêmes trouvaient rapide dans les années 1980. Dans ce contexte, il apparaît différentes classifications pour modéliser le monde réel. Tout d'abord, le modèle de classification de la section des réformes agricoles du sud et le département des statistiques utilisé dans les enquêtes 1978 et 1981, avec 5 groupes. La grande majorité des recherches qui est de nature expérimentale concernant la structure sociale du monde rural au sud à l'époque se fonde sur les données de ces deux enquêtes (Hồng Giao, 1979 ; Thanh Giang, 1979 ; Trần Hữu Quang, 1982 ; Lê Minh Ngọc, 1982, 1984). Ensuite, a vu le jour le modèle de Pham Van Phu présentant quatre groupes sociaux

entre 1960 et 1980 et cinq groupes dans les années 1980, trois modèles de classification de Chu Huu Quy (selon les métiers, les caractéristiques sociales, les statuts sociaux en vue d'administration, le revenu, 1990), le modèle de To Duy Hop (1990) sur trois catégories de foyers et villages-communes. *Quinto*, certains chercheurs soulignent l'importance de quelques strates sociales dont les textes de politiques et de recherche se sont passés. Surtout le groupe des cadres dirigeants à la campagne (Phạm Văn Phú, 1988 ; Chu Hữu Quý, 1990 ; Đỗ Nguyễn Phương, 1990) et la classe des paysans moyens (Lê Minh Ngọc, 1982, 1984 ; Trần Hữu Quang, 1984 ; Đỗ Thái Đồng, 1989a, 1989b). *Sexto*, malgré les différences caractérielles, les classifications convergent dans l'ensemble. Mais ce qui marque l'esprit, c'est le changement dans l'interprétation et la proposition de politiques. Quelques premières analyses expérimentales se focalisent sur la différenciation et l'exploitation dans le but d'illustrer ou élaborer l'argumentaire scientifique en faveur de la réforme agraire au sens socialiste au sud du Vietnam (Hồng Giao, 1979 ; Thanh Giang, 1979). Progressivement dans les années 1980, en utilisant les mêmes corpus ou en recueillant de nouvelles données, les sociologues insistent sur la classe des paysans moyens et leur rôle dans le développement de la force du travail (Lê Minh Ngọc, 1982, 1984 ; Đỗ Thái Đồng, 1989a, 1989b). Il s'agit donc d'un bon exemple de la leçon de méthodologie : avec comme objet un même monde réel, voire avec un corpus identique, les chercheurs peuvent avancer des interprétations diverses. □

## NOTES

<sup>(1)</sup> En participant au Congrès des directeurs des instituts de recherche sociologique relevant de l'Académie des Sciences des pays socialistes du 10 au 24 avril 1987 à Budapest, le Professeur Vu Khieu, directeur de l'Institut de Sociologie a présenté le compte-rendu des activités de la sociologie vietnamienne ces dix dernières années : « Après la réunification du pays en 1975, le développement de la sociologie était un besoin urgent. Jamais l'Histoire vietnamienne n'a témoigné de grandes mutations sociales comme celles d'après la libération du Sud. Des millions de personnes quittaient la ville et des millions d'autres personnes y venaient. Des millions de gens migraient du Nord au Sud, et du Sud au Nord. Des millions de militaires et cadres pro-américains devenaient des travailleurs. Avec l'édification du pays, les paysans individuels devenaient des paysans collectifs, la classe ouvrière s'élargissait, le contingent d'étudiants et d'intellectuels grossissait. Le pays assistait aux transformations les plus profondes dans toutes les hiérarchies sociales. La structure sociale est devenue l'objet d'étude le plus important de la sociologie » (Tập chí Xã hội học, 1987 : 106). L'analyse de Lê Minh Ngọc (1989) a fourni des données sur les flux d'habitants de HCMV après 1975, lesquelles nous permettent d'avoir une vision plus concrète sur les constats ci-dessus. La population de la ville n'a presque pas augmenté en 15 ans : 3.498.000 habitants en 1975, 3.398.000 en 1984, et 3.934.000 en 1989. « [M]ais derrière les chiffres apparemment stables se cache tout un processus de grandes mutations concernant la population » (page 13). « Durant les dix premières années, un tiers de la population d'une grande ville a changé, ce qui est considéré comme un changement rare à l'égard de l'histoire de la ville (page 14). « Sept à huit cent mille de paysans ont été touchés par l'urbanisation, forcés de quitter leur ville. 300.000 Chinois appartenant à la couche supérieure étaient pour la plupart partis. Des centaines d'habitants relevant de différentes classes sociales qui ne pouvaient s'adapter au nouveau régime social de la ville avait quittée définitivement la ville et celle-ci s'est vu renforcée par un contingent de cadres, de fonctionnaires et d'intellectuels

socialistes qui compensait les départs définitifs et qui a rendu meilleure par la suite la qualité politico-culturelle et économique des gens. » (page 14).

<sup>(2)</sup> Voir : Dobriyanov, 1982, 1983 ; Mai Quynh Nam, 1983 ; Dang Canh Khanh, 1987 ; Vasilev et al, 1983.

<sup>(3)</sup> On peut mentionner les publications des chercheurs de Hanoï telles que la *Revue de Sociologie* (1986, 1990) ; Vu Khieu (1986) ; Nguyen Vu (1986) ; Mai Kim Chau (1986) ; Phan Lac Tuyen (1986) ; Nguyen Van Huy (1987) ; Pham Van Phu (1988) ; Dang Canh Khanh et l'équipe de chercheurs Hai Hau (1988) ; Hong Canh (1989) ; Tuong Lai (1989) ; Do Nguyen Phuong (1989) ; Chu Huu Quy (1990). Les publications des chercheurs de Ho Chi Minh-Ville : Phan An (1978) ; Tran Huu Quang (1982) ; Le Minh Ngoc (1982, 1984, 1989) ; Do Thai Dong (1989a, 1989b).

<sup>(4)</sup> Voir : Dobriyanov (1982, 1983) ; Mai Quynh Nam (1983). À la moitié de la décennie 1980 et en 1990, la *Revue de Sociologie* continuait à présenter plusieurs articles sur la structure (des couches) sociale en particulier et sur la sociologie en général des sociologues de l'ancien bloc socialiste. Par exemple, les travaux des chercheurs des pays socialistes sur la sociologie en général et/ou la structure sociale : Ivanov (1986) ; Dimitrov (1987) ; Filippov (1987) ; Ivanov (1987) ; Kuznechovsky (1987) ; Bykova (1988) ; Ivanov (1988) ; Mikhaïlov (1988) ; Osipov et al (1988) ; Batygin (1989) ; Osipov (1989) ; Zaslavskaya (1988, 1989) ; T.H. (1989) ; Tran Le Sang (1989) ; Osipov (1990) ; Gordon et al (1990) ; Levada (1990). Il est facile de reconnaître des changements importants dans le discours (ou le paradigme) des auteurs des pays socialistes entre les deux périodes 1982-1987 et 1988-1990 dans la *Revue de Sociologie*, ce qui reflète le contexte politique et épistémologique dans de tels pays. Mais de 1991 jusqu'à maintenant, la présentation des recherches sur la structure sociale en particulier et sur la sociologie en Russie et dans les anciens pays socialistes faisait quasiment défaut dans la *Revue de Sociologie*. Selon moi, il est indispensable de relancer l'étude et la présentation de la sociologie de ces pays, car celle-ci se remuait intensément et connaissait des évolutions remarquables durant ces 30 dernières années, ce qui est à consulter et apprendre.

<sup>(5)</sup> Même « la structure » abordée dans les textes de ce numéro thématique suit ce modèle.

<sup>(6)</sup> Trois ans plus tôt, il y a eu deux textes hautement significatifs sur ce thème de Hong Giao (1979) et Thanh Giang (1979).

<sup>(7)</sup> Ces données historiques ont une portée importante en vue de comparer à la situation actuelle, 40 ans plus tard, et de confronter avec ce qui se passa en Asie du Sud-Est pendant la moitié du siècle passé (au sujet de la formation des classes sociales dans les campagnes des pays en développement et de la région d'Asie du Sud-Est (voir Li, 2019). Mieux comprendre les résultats des enquêtes de 1978 : voir Hong Giao (1979) et Thanh Giang (1979).

<sup>(8)</sup> Par exemple, contrairement à la division en unité, considérer les paysans comme une catégorie de population homogène (Đỗ Thiên Kính, 2012, 2014, 2015, 2018), Le Thanh Sang et moi répartissons les paysans en trois couches (paysans de catégorie supérieure, paysans de catégorie médiane, paysans de catégorie inférieure) (Bùi Thế Cường & Lê Thanh Sang, 2010 ; Bui, 2015a; Bùi Thế Cường, 2015b; Bùi Thế Cường & Phạm Thị Dung, 2016). Le lecteur qui s'intéresse à ce thème est dans la possibilité de remarquer que la conceptualisation des paysans comme une catégorie de population homogène a encore été populaire dans certains textes de politique et travaux de recherche, et même dans la presse. Je pense que cette situation est loin de correspondre à la réalité.

<sup>(9)</sup> « La réalité a montré que les problèmes les plus épineux dans les campagnes d'aujourd'hui, c'est que nous n'avons pas encore réglé de façon systématique et cohérente les relations entre l'État et la collectivité, entre la coopérative et ses adhérents, entre le Parti, les autorités et les organisations associatives. La dénaturalisation des fonctions, la mauvaise définition des postes et missions des

appareils administratifs et de la gestion à la campagne ont mis les activités socio-économiques rurales dans un état d'inertie et de lenteur. Les zones rurales sont des endroits concentrés de dérives bureaucratiques, de paperasse, de corruption et absents de démocratie... Selon notre sondage, plus de 82 % des interrogés se montrent mécontents envers l'appareil administratif local, la plupart d'entre eux se plaignent du retard dans la mise en œuvre des politiques et des régimes sociaux, du manque de réactivité dans la gestion de la production » (Đặng Cảnh Khanh & Nhóm nghiên cứu Hải Hậu, 1988 : 63). « D'ailleurs, nous avons rencontré des chefs d'unités de production dont la compétence, l'expérience, le prestige laissent vraiment à désirer ». (Đỗ Thái Đông, 1989a : 57). Do Thai Dong ayant étudié le cas de la commune Hieu Nghia, Vung Liem, province de Cuu Long a pointé des caractéristiques démographiques intéressantes, dont les auteurs de la politique de collectivisation agricole à l'époque au Sud n'avaient pas pris conscience. L'âge moyen du foyer est 47 ans, « l'âge mûr pour avoir de l'expérience en production et en organisation de la vie familiale. » Tandis que dans beaucoup de hameaux, des unités de production, voire les autorités étaient assez jeunes. « Les chefs d'unité âgés de plus ou moins 30 ans dans la plupart des cas possédaient moins d'expérience que les patriarcaux des familles de meilleure production dont l'âge était une cinquantaine d'années (Đỗ Thái Đông, 1989b : 51). L'auteur a remarqué que les foyers qui avaient une tradition éprouvée de production agricole... se montraient passifs vis-à-vis des affaires communales », et « cachaient plus ou moins un sentiment de scepticisme, de méfiance envers la compétence de gestion de l'équipe dirigeante locale » (page 51). Voir le texte de Chu Huu Quy (1990) sur la classe des cadres dirigeants à la campagne en bas.

<sup>(10)</sup> En 1990, Chu Huu Quy a également employé le terme de stratification sociale (Chu Hũu Quy, 1990).

<sup>(11)</sup> Do Nguyen Phuong appelle « l'équipe des cadres locaux » « une unité socio-professionnelle » (Đỗ Nguyễn Phương, 1990). Chu Huu Quy a aussi parlé de « classe dirigeante à la campagne (cadre gestionnaire à la campagne) » (Chu Hũu Quy, 1990 : 44). Dans les textes juridiques, les cadres sont souvent mentionnés en qualité d'un groupe social spécifique sous le terme « équipe de cadres ». Pham Van Phu, Do Nguyen Phuong et Chu Huu Quy conviennent à utiliser cette appellation sur le plan de l'analyse scientifique, quand ils insistent sur les caractéristiques propres de ce groupe. Mais dans le modèle de la structure sociale «deux classes une strate », ne figure pas ce groupe. Beaucoup de recherches sur la structure sociale et/ou la stratification sociale dans les décennies suivantes ont tenu compte des spécificités du groupe en question. La grille de catégorisation professionnelle du Département des Statistiques, utilisée pour le recensement de la population et des habitations depuis 1999 comprend 10 groupes de métiers dont « les dirigeants ». Deux livres importants sur la structure sociale et la stratification sociale parus début de la décennie 2010 ont sommairement évoqué ce groupe sans en entrer dans le détail (Lê Hũu Nghĩa & cộng sự, 2010 : 150-154 ; Tạ Ngọc Tấn, 2013 : 192). Do Thien Kinh utilisait la grille des neuf classes sociales dont « les dirigeants » (Đỗ Thiên Kinh, 2012, 2018), et insistait sur la position particulière de ladite classe (Đỗ Thiên Kinh, 2012 : 18). Notre analyse, à Vu Manh Loi et moi (2017a, 2017b), se sert de la grille de classification des métiers du Recensement général de la population et des habitations en 1999 et 2009, dont le métier de dirigeants. Nos autres travaux, à moi, à Le Thanh Sang et al. à la fin des années 2010 ont distingué ce groupe dans les analyses, sous l'appellation de « gestionnaires ». Après, la grille d'analyse, à moi et les autres, divise le groupe de gestionnaires en deux ou trois niveaux. Mais ici, nous nous concentrons sur l'état des lieux de la recherche sur la structure sociale dans les années 1980. Nous reviendrons sur le sujet lors de la discussion sur l'état général des recherches des décennies suivantes.

<sup>(12)</sup> Dans un tel panorama, plusieurs établissements ont pris des contre-mesures. Il faut reconnaître que

des provinces ont connu des situations moins complexes. En particulier, à notre connaissance, il y avait des endroits où rien ne s'est passé, car durant 13 ans, ils restaient à l'écart de toutes les politiques de réforme » (Đỗ Thái Đông, 1989a : 45). Dans la commune de Hieu Nghia, Vung Liem, province de Cuu Long : « il y a eu à un moment l'intention de collectiviser ces moyens [les moyens de production], mais en réalité, ceci a compliqué la production, les moyens n'étant pas utilisés de façon inappropriée et inefficace. En fin de compte, il a fallu admettre l'erreur et ne pas toucher à la propriété familiale desdits moyens (Đỗ Thái Đông, 1989b : 53-54).

<sup>(13)</sup> Nous avons constaté les mêmes contre-mesures chez les paysans du Nord-Vietnam entre les terres des coopératives et celles 5 % à l'époque des coopératives agricoles de 1960 à 1980.

<sup>(14)</sup> A côté de l'orientation vers « la structure sociale et la politique sociale » durant les années 1980 (Tập chí Xã hội học, 1986, 1988), à la fin de la décennie 1980, l'Institut de Sociologie a stipulé l'axe de recherche « la structure sociale et l'orientation des valeurs » (Tập chí Xã hội học, 1990, Thématique sur la structuration sociale et l'orientation des valeurs, Tribune sociologique).

<sup>(15)</sup> Avec les chiffres avancés par Chu Huu Quy, et supposons à la base d'une famille de quatre personnes (les parents et leurs deux enfants), cette classe représente plus ou moins 8 % de la population rurale ?

<sup>(16)</sup> « Le problème de l'équipe des cadres ruraux, ces dernières années, le Bureau central d'agriculture s'y est intéressé. Nous négligeons encore la prise en charge de cette équipe »; « Car dans la réalité, les autorités locales ne sont pas compétentes. La résolution de problèmes reste impulsive. Dans beaucoup de sites, elles sont inaptes à juger un procès faute de maîtriser les lois. Même s'il s'agit des autorités communales, celles-ci sont dépourvues de budget, et dans l'obligation de quêmander la coopérative et faire une collecte de fonds auprès des habitants... La question de justice sociale et de démocratie rurale n'est pas assurée, en partie parce que les cadres locaux ne sont pas à la hauteur de l'innovation » (Chu Hữu Quý, 1990 : 44).

<sup>(17)</sup> À citer le texte de Tran Du Lich (1989) et Nguyen Tam Quoc et Tran Du Lich (1989) avec la logique d'analyse d'économie politique profonde. A mentionner également Hong Giao (1979) et Thanh Giang (1979) que j'ai évoqués précédemment à plusieurs reprises.

<sup>(18)</sup> Il serait intéressant sur le plan de l'histoire de la sociologie que soit étudié de façon approfondie le processus de formation de ce type de classification, par exemple qui est le véritable auteur du modèle des cinq foyers, et comment ce modèle a-t-il été créé ?

## RÉFÉRENCES

1. Baturghin, Ghenadi. 1989. "Xã hội học: Một huyền thoại?" [La sociologie : un mythe ?]. Dịch giả: Hồ Hải Thụy. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1/1989, tr. 65-74.
2. Bui, Cuong The. 2015a. *Social Stratification in the Southeast Region of Vietnam*. IAS Working Paper Series. No. 16. Universiti Brunei Darussalam Institute of Asian Studies.
3. Bùi Thế Cường. 2015b. "Nông dân trong cấu trúc phân tầng xã hội" [Les paysans dans la stratification sociale]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 2(130)/2015, tr. 20-31.
4. Bùi Thế Cường. 2015c. "Nghiên cứu phân tầng xã hội ở Nam Bộ (Nhìn từ đóng góp của Viện Khoa học xã hội vùng Nam Bộ)" [Étude sur la stratification sociale au Sud (De la contribution de l'Institut des Sciences sociales du Sud)]. *Tạp chí Khoa học xã hội TP HCM*. Số 9&10(205-206)/2015, tr. 45-60.
5. Bùi Thế Cường & Lê Thanh Sang. 2010. "Một số vấn đề về cơ cấu xã hội và phân tầng xã hội ở Tây Nam Bộ: Kết quả từ cuộc khảo sát định lượng năm 2008" [Quelques problèmes sur la



structure et la stratification sociales au sud-ouest : les résultats de l'enquête qualitative de 2008]. *Tạp chí Khoa học xã hội TP HCM*. Số 3(139), tr. 35-47.

6. Bùi Thế Cường & Phạm Thị Dung. 2016. “Chuyển dịch cơ cấu nghề trên một mẫu khảo sát lặp lại ở Đông Nam Bộ” [L'évolution de la structure des métiers sur un échantillon d'enquête repris au sud-est]. *Tạp chí Khoa học xã hội TP HCM*. Số 1(209)/2016, tr. 29-42.

7. Burkova, S. 1988. “Các quan hệ giai cấp-xã hội ở Liên Xô” [Les relations de classes sociales en Russie]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1&2/1988, tr. 91-97.

8. Chu Hữu Quý. 1990. “Về sự phân tầng xã hội ở các vùng nông thôn nước ta hiện nay” [A propos de la stratification sociale des zones rurales dans notre pays actuellement]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4(32), tr. 43-45.

9. Dimitoróp, K.R. 1987. “Những vấn đề cấp bách của cơ cấu giai cấp-xã hội nước Cộng hòa Nhân dân Bungari” [Les problèmes urgents de la structure sociale de la République populaire de Bulgarie]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1&2/1987, tr. 44-51.

10. Dobrianov, Velichko. 1982. “Vai trò của nghiên cứu xã hội học trong sự lãnh đạo của Đảng Cộng sản đối với sự phát triển kinh tế-xã hội của đất nước Bungari” [Le rôle de la recherche sociologique sous l'égide du Parti Communiste dans le développement socio-économique de la Bulgarie]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1/1982, tr. 108-110.

11. Dobrianov, Velichko. 1983. “Xã hội học ở Bungari” [La sociologie en Bulgarie]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1/1983, tr. 95-100.

12. Đặng Cảnh Khanh. 1987. “Vấn đề nghiên cứu cơ cấu xã hội ở Bungari và ý nghĩa thực tế của nó” [La recherche sur la structure sociale en Bulgarie et ses significations pratiques]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1&2/1987, tr. 52-62.

13. Đặng Cảnh Khanh và Nhóm nghiên cứu Hải Hậu. 1988. “Những suy nghĩ bước đầu qua việc khảo sát thực trạng cơ cấu xã hội một vùng nông thôn” [Les premières réflexions à travers de l'étude de l'état de la structure sociale d'une zone rurale]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3&4/1988, tr. 53-64.

14. Đỗ Nguyên Phương. 1989. “Thực trạng cơ cấu xã hội giai cấp công nhân Việt Nam và những xu hướng phát triển” [L'état des lieux de la structure sociale de la classe ouvrière vietnamienne et les pistes de développement]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3(27)/1989, tr. 3-10.

15. Đỗ Nguyên Phương. 1990. “Góp phần tìm hiểu biến động của đội ngũ cán bộ cơ sở thôn xã với tính cách một tập đoàn xã hội-nghề nghiệp trong nông thôn nước ta” [Contributions à l'étude de mutations de l'équipe de cadres locaux de commune en qualité d'une unité socio-professionnelle dans la campagne de notre pays]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4(32)/1990, tr. 39-42.

16. Đỗ Thái Đồng. 1989a. “Quan hệ sản xuất và động thái giai cấp ở nông thôn Đồng bằng sông Cửu Long” [Relations de production et dynamique de classe dans les campagnes du delta du Mékong]. *Tạp chí Khoa học Xã hội*. Số 1(1)/1989, tr. 43-49. Viện Khoa học xã hội tại TP HCM.

17. Đỗ Thái Đồng. 1989b. “Những vấn đề cơ cấu xã hội và sự phát triển ở một xã nông thôn Nam bộ (Điều tra xã hội học tại xã Hiếu Nghĩa, huyện Vũng Liêm, tỉnh Cửu Long)” [Problèmes de la structure sociale et développement dans une commune rurale du sud (enquête sociologique de la commune de Hieu Nghia, district de Vung Liem, province de Cuu Long)]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3(27)/1989, tr. 49-59.

18. Đỗ Thiên Kính. 2012. *Hệ thống phân tầng xã hội ở Việt Nam hiện nay (Qua những cuộc điều*

*tra mức sống hộ gia đình Việt Nam 2002-2004-2006-2008) [Le système actuel de stratification sociale au Vietnam (à travers l'enquête sur le niveau de vie des ménages vietnamiens 2002-2004-2006-2008)]*. Hà Nội: Nxb. Khoa học Xã hội.

19. Đỗ Thiên Kính. 2014. “Rào cản đối với tầng lớp nông dân trong hệ thống phân tầng xã hội ở Việt Nam hiện nay” [Obstacles pour la classe paysanne dans le système actuel de stratification sociale au Vietnam]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 2(126)/2014, tr. 4-14.

20. Đỗ Thiên Kính. 2015. “Xu hướng biến đổi cấu trúc các tầng lớp xã hội ở vùng kinh tế trọng điểm phía Nam trong thời kỳ đổi mới” [La tendance au changement structurel des classes sociales dans la région économique de pointe dans le sud pendant la période du renouveau]. *Tạp chí Khoa học xã hội TP HCM*. Số 4(200), tr. 29-40.

21. Đỗ Thiên Kính. 2018. *Phân tầng xã hội và di động xã hội ở Việt Nam hiện nay [Stratification sociale et mobilité sociale au Vietnam de nos jours]*. Hà Nội: Nxb. Khoa học Xã hội.

22. Eisenstadt, S.N. 1989. “Sự kết hợp giữa phân tích văn hóa và phân tích cơ cấu xã hội” [La combinaison de l'analyse culturelle et de l'analyse structurelle sociale]. *Lược dịch: Nguyễn Đức Truyền. Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1989, tr. 81-86.

23. Filippov, F.R. 1987. “Những phương pháp xã hội học trong việc nghiên cứu cơ cấu xã hội của xã hội chủ nghĩa” [Méthodes sociologiques dans l'étude de la structure sociale du socialisme]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3&4/1987, tr. 77-87.

24. Golenkova, Z.T. 1987. “Những giai đoạn và xu hướng cơ bản của sự phát triển xã hội học Mác-Lênin ở các nước xã hội chủ nghĩa” [Étapes et tendances fondamentales du développement de la sociologie marxiste-léniniste dans les pays socialistes]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3&4/1987, tr. 29-44.

25. Gordon, Lêônít, Victor Komarópxki, và Alla Nazimópva. 1990. “Giai cấp công nhân Xô Viết: Các xu hướng và mâu thuẫn của sự phát triển” [Classe ouvrière soviétique : tendances et contradictions du développement]. *Người dịch: Phí Văn Ba. Tạp chí Xã hội học*. Số 1/1990, tr. 63-74.

26. Hoài Anh (dịch). 1989. “Xã hội Liên Xô trong giai đoạn cải tổ” [La société soviétique dans la période de réforme]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 2/1989, tr. 109-112.

27. Houtart, Francois et Geneviève Lemercinier. 1981. *Sociologie d'une Commune vietnamienne: participation sociale, Modèles culturels, Famille, Religion, dans la Commune de Hai Van*. Louvain-la-Neuve: Université catholique de Louvain.

28. Houtart, Francois và Geneviève Lemercinier. 2001. *Xã hội học về một xã ở Việt Nam (Tham gia xã hội, các mô hình văn hóa, gia đình, tôn giáo ở xã Hải Vân [Sociologie d'une commune vietnamienne : participation sociale, Modèles culturels, Famille, Religion, dans la commune de Hai Van]*. *Dịch giả: Hồ Hải Thụy*. Hà Nội: Nxb. Khoa học Xã hội.

29. Houtart, Francois. 2004. “Những suy nghĩ về sự quá độ hướng về một nền kinh tế thị trường” [Des réflexions sur la transition orientée vers l'économie du marché]. *Dịch giả: Bùi Đình Thanh. Tạp chí Xã hội học*. Số 4(88)/2004, tr. 68-74.

30. Hồng Cảnh. 1988. “Cách mạng xã hội chủ nghĩa và sự biến đổi cơ cấu xã hội nông thôn Việt Nam” [La révolution du socialisme et l'évolution de la structure sociale rurale au Vietnam]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1&2/1988, tr. 21-30.

31. Hồng Giao. 1979. “Về tình hình sở hữu máy móc, ruộng đất, và cơ cấu các tầng lớp xã hội ở nông thôn Nam Bộ” [Concernant la situation de la propriété des machines, de l'agriculture et la structure des classes sociales dans les campagnes vietnamiennes du sud]. *Tạp chí Cộng sản*. Số 1/1979, tr. 61-71.
32. Ivanov, V.N. 1986. “Các vấn đề cấp thiết của việc nghiên cứu xã hội học về cơ cấu xã hội của xã hội Xô-Viết” [Problèmes urgents de l'étude de la sociologie sur la structure sociale de la société soviétique]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1986, tr. 66-72.
33. Ivanov, V.N. 1987. “Những vấn đề cấp bách của khoa học xã hội dưới ánh sáng Nghị quyết lần thứ XXVII Đảng Cộng sản Liên Xô” [Problèmes urgents de la science sociale sous la lumière de la XXVIIème Résolution du Parti communiste de l'Union soviétique]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3&4/1987, tr. 17-29.
34. Ivanov, V.N. 1988. “Cải tổ và khoa học xã hội” [Réforme et sciences sociales]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3&4/1988, tr. 27-36.
35. Kuznechevskij, V. 1987. “Những khuynh hướng mới trong sự phát triển cơ cấu giai cấp-xã hội của xã hội Xô-Viết trong giai đoạn những năm 70-80” [Nouvelles tendances dans le développement de la structure des classes – sociale de la société soviétique dans les années 70-80]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1&2/1987, tr. 34-45.
36. Levada, Yu. 1990. “Phác thảo một chân dung qua một cuộc khảo sát xã hội học” [Esquisse d'un portrait à travers une enquête sociologique]. Dịch giả: Vũ Đăng Khôi. *Tạp chí Xã hội học*. Số 2/1990, tr. 86-90.
37. Lê Minh Ngọc. 1982. “Về tầng lớp trung nông ở Đồng bằng sông Cửu Long” [À propos de la classe des paysans moyens dans le delta du Mékong]. Viện Khoa học xã hội tại TPHCM. 1982. *Một số vấn đề khoa học xã hội về Đồng bằng sông Cửu Long [Quelques problèmes de sciences sociales sur le delta du Mékong]*. Hà Nội: Nxb. Khoa học Xã hội, tr. 214-225.
38. Lê Minh Ngọc. 1984. “Về tầng lớp trung nông ở Đồng bằng sông Cửu Long” [À propos de la classe des paysans moyens dans le delta du Mékong]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 2(6)/1984, tr. 25-31.
39. Lê Minh Ngọc. 1989. “Một số khía cạnh kinh tế xã hội của dân cư và lao động TPHCM” [Quelques caractéristiques socio-économiques des résidents et des travailleurs à Ho Chi Minh-Ville]. *Tạp chí Khoa học Xã hội*. Số 4(4)/1989, tr. 12-18. Viện Khoa học xã hội tại TPHCM.
40. Li, Tania Murray. 2019. “Hình thành giai cấp và chủ nghĩa tư bản nông nghiệp” [Formation de classe et capitalisme agricole]. Dịch giả: Bùi Thế Cường. *Tạp chí Khoa học xã hội TPHCM*. Số 6(250)/2019, tr. 72-75.
41. Mai Kim Châu. 1986. “Người nông dân hiện nay trong mối quan hệ Nhà nước, hợp tác xã và gia đình” [L'actuel agriculteur dans la relation entre l'Etat, les coopératives et la famille]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1986, tr. 21-29.
42. Mai Quỳnh Nam. 1983. “Một số công trình nghiên cứu xã hội học thực nghiệm ở Bungari” [Quelques études sociologiques expérimentales en Bulgarie]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1/1983, tr. 109-118.
43. Mikhailov, Xtojan. 1988. “Khoa học xã hội Bungari trước những nhiệm vụ mới” [Les sciences sociales bulgares face aux nouvelles missions]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3&4/1988, tr. 37-46.
44. Nguyễn Vũ. 1986. “Một số vấn đề nghiên cứu cơ cấu xã hội của giai cấp công nhân hiện nay” [Problèmes de recherche sociale de la classe ouvrière actuelle]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1986, tr.

16-20.

45. Nguyễn Công Bình. 2015. *Nhớ mãi 10 thành tựu khoa học phục vụ phát triển xã hội với đường lối chính sách về vùng Nam Bộ [Se souvenir à jamais des 10 réalisations scientifiques pour le développement social avec des orientations politiques dans la région du Sud]*. Tham luận Hội thảo khoa học 40 năm khoa học xã hội vùng Nam Bộ tổ chức ngày 19/9/2015 tại Viện Khoa học xã hội vùng Nam Bộ. TPHCM.

46. Nguyễn Đình Lê. 1999. *Biến đổi cơ cấu giai cấp xã hội miền Bắc thời kỳ 1954-1975 [Changements dans la structure des classes sociales dans le Nord pendant la période 1945-1975]*. Hà Nội: Nxb. Văn hóa - Thông tin.

47. Nguyễn Tâm Quốc & Trần Du Lịch. 1989. “Sự phát triển nông thôn trong mối quan hệ với các vấn đề nông nghiệp và nông dân (Qua thực tiễn tỉnh Cửu Long)” [Développement rural en relation avec les questions agricoles et les agriculteurs (à travers la réalité de la province de Cuu-Long)]. *Tạp chí Khoa học Xã hội*. Số 4(4)/1989, tr. 29-35. Viện Khoa học xã hội tại TPHCM.

48. Nguyễn Văn Huy. 1987. “Một số suy nghĩ về cơ cấu xã hội và việc hình thành lối sống mới ở nông thôn miền núi (Qua thí dụ ở Lạng Sơn)” [Quelques réflexions sur la structure sociale et la formation d'un nouveau style de vie dans les campagnes montagneuses (le cas de Lang-Son)]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1&2/1987, tr. 18-26.

49. Osipov, G., G. Denisovskij, V. Kolbanovskij, P. Kozyreva. 1988. “Xây dựng hệ thống chỉ báo sự phát triển xã hội của xã hội Xô-Việt” [Construire un système d'indicateurs pour le développement social de la société soviétique]. Người dịch: Vân Anh. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3&4/1988, tr. 115-121.

50. Oxipop, G. V. 1989. “Sự thể là thể nào? (Về những vấn đề xã hội học ở Liên Xô)” [Quel est le problème ? (Sur les questions sociologiques en Union soviétique)]. Người dịch: Trần Y Minh. *Tạp chí Xã hội học*. Số 2/1989, tr. 103-108.

51. Oxipop, G. 1990. “‘Nhân tố con người’ trong đo lường xã hội học” [« Le facteur humain » dans la mesure sociologique]. Người dịch: Nguyễn Quốc Khánh. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1/1990, tr. 48-62.

52. Phạm Văn Phú. 1988. “Bước đầu tìm hiểu về sự phân tầng xã hội trong nông thôn hiện nay” [La première étape pour découvrir la stratification sociale dans la zone rurale actuelle]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3&4/1988, tr. 70-77.

53. Phan An. 1978. “Vấn đề trung nông Khơ-Me ở Đồng bằng sông Cửu Long” [Le problème de la classe des paysans khmères moyens dans le delta du Mékong]. Viện Khoa học xã hội tại TPHCM - Ban Dân tộc học. 1978. *Những vấn đề dân tộc học ở miền Nam [Les problèmes ethnologiques dans le Sud]*. TPHCM: Viện Khoa học xã hội tại TPHCM - Ban Dân tộc học. (Thư Viện Khoa học xã hội. Vv2562).

54. Tạ Ngọc Tấn (chủ biên). 2013. *Xu hướng biến đổi cơ cấu xã hội Việt Nam [La tendance du changement de la structure sociale au Vietnam]*. Hà Nội: Nxb. Chính trị Quốc gia.

55. Tạp chí Xã hội học. 1986. Xã luận. “Nghiên cứu về cơ cấu xã hội và chính sách xã hội là nhiệm vụ hàng đầu của xã hội học” [L'étude de la structure sociale et de la politique sociale est la mission première de la sociologie]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1986, tr. 3-6.

56. Tạp chí Xã hội học. 1987. “Hội nghị các viện trường xã hội học các nước xã hội chủ nghĩa tại Budapext (ngày 20 - 24/4/1987)” [Conférence des directeurs des instituts sociologiques des pays socialistes à Budapest (20 - 24 avril 1987)]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1&2/1987, tr. 102-107.

57. Tạp chí Xã hội học. 1990. “Diễn đàn xã hội học. Nghiên cứu về sự chuyển đổi cơ cấu xã hội và định hướng giá trị” [Forum sociologique. La recherche sur la transformation structurelle sociale et l'orientation des valeurs]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1990, tr. 39-53.
58. Thanh-Giang. 1979. “Tình hình phân hóa giai cấp ở một ấp thuộc Đồng bằng sông Cửu Long” [La situation de la différenciation de classes dans un hameau du delta du Mékong]. *Tạp chí Cộng sản*. Số 5/1979, tr. 53-58.
59. T.H. 1989. “Về chiến lược quản lý lĩnh vực xã hội của công cuộc cải tổ” [Sur la stratégie de la gestion du secteur social dans la réforme]. Đọc sách: Aphavaxiep, Iu. N. (chủ biên). 1989. *Không có con đường nào khác [Il n'y a pas d'autres chemins]*. Nxb. Khoa học xã hội - Nxb. Sự Thật. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1989, tr. 111-113.
60. Tô Duy Hợp. 1990. “Về thực trạng và xu hướng chuyển đổi cơ cấu xã hội nông thôn đồng bằng Bắc Bộ hiện nay” [Sur la situation actuelle et la tendance de la transformation de la structure sociale de la zone rurale dans le delta du Nord aujourd'hui]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1990, tr. 17-24.
61. Trần Du Lịch. 1989. “Đặc điểm sản xuất hàng hóa ở miền Nam Việt Nam nhìn dưới khía cạnh phát triển” [Caractéristiques de la production de produits au Sud du Vietnam sur le plan du développement]. *Tạp chí Khoa học Xã hội*. Số 1/1989, tr. 13-21. Viện Khoa học xã hội tại TP HCM.
62. Trần Hữu Quang. 1982. “Nhận diện cơ cấu giai cấp ở nông thôn Đồng bằng sông Cửu Long” [Identifier la structure de classe dans les zones rurales dans le delta du Mékong]. *Tạp chí Nghiên cứu Kinh tế*. Số 4/1982, tr. 31-38.
63. Trần Lê Sáng. 1989. “Tìm hiểu về xã hội học ở Trung Quốc” [Étudier la sociologie en Chine]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 2/1989, tr. 113-116.
64. Trương Lai. 1989. “Những vấn đề của cơ cấu xã hội và chính sách xã hội ở nông thôn Bắc Bộ (Qua một năm triển khai nghiên cứu của Viện Xã hội học)” [Problèmes de la structure sociale et de la politique sociale dans les zones rurales du Nord (Après un an de mise en œuvre de recherches de l'Institut de Sociologie)]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1/1989, tr. 10-21.
65. Vasilev, R., M. Draganov, St. Mikhailov and B. Stavrov. 1983. “Sociology in Bulgaria” [Sociology in Bulgaria]. *International Review of Modern Sociology*. Vol. 13 (Spring-Autumn), tr. 35-77.
66. Viện Khoa học xã hội tại TP HCM - Ban Dân tộc học. 1978. *Những vấn đề dân tộc học ở miền Nam [Les problèmes ethnologiques dans le Sud du Vietnam]*. (Thư Viện Khoa học xã hội. Vv2562).
67. Viện Khoa học xã hội tại TP HCM. 1982. *Một số vấn đề khoa học xã hội về Đồng bằng sông Cửu Long [Quelques problèmes sur le delta du Mékong en sciences sociales]*. Hà Nội: Nxb. Khoa học Xã hội.
68. Vũ Khiêu. 1982. “Hoạt động của Ban Xã hội học trong những năm gần đây” [Les activités de la Section de Sociologie ces dernières années]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1/1982, tr. 126-130.
69. Vũ Khiêu. 1986a. “Chặng đường đầu tiên của thời kỳ quá độ và những biến đổi thường xuyên của cơ cấu xã hội” [La première étape de la transition et des transformations régulières de la structure sociale]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1986, tr. 7-16.
70. Vũ Khiêu. 1986b. “Cơ cấu xã hội và sứ mệnh lịch sử của người trí thức Việt Nam hiện nay”

[La structure sociale et la vocation historique des intellectuels vietnamiens d'aujourd'hui]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1986, tr. 30-35.

71. Vũ Tuấn Anh. 1990. “Về sự chuyển biến cơ cấu xã hội và định hướng giá trị ở nông thôn trong quá trình đổi mới kinh tế” [À propos de la transformation de la structure sociale et de l'orientation des valeurs dans les campagnes durant le renouveau économique]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 4/1990, tr. 9-11.

72. Zaxlavxkaia, T.I. 1988. “Vai trò của xã hội học trong việc đẩy mạnh sự phát triển xã hội Xô-Viết” [Le rôle de la sociologie dans le renforcement du développement de la société soviétique]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 1&2/1988, tr. 68-80.

73. Zaxlapxcaia, T.I. 1989. “Nhân dân im lặng ư?” [Le peuple se tait ?]. *Tạp chí Xã hội học*. Số 3/1989, tr. 98-106.